

ESCARPIT

LE LITTERAIRE ET LE SOCIAL

BIBLIOTHEQUE DU CERIST



CHAMPS

FLAMMARION

Sous la direction de
ROBERT ESCARPIT
Professeur à l'Université de Bordeaux
Directeur de l'ILTAM

LE LITTÉRAIRE ET LE SOCIAL

Éléments pour une sociologie
de la littérature

avec

CHARLES BOUAZIS
Attaché de recherches au CNRS

JACQUES DUBOIS
Premier assistant à l'Université de Liège

ROBERT ESTIVALS
Chargé d'enseignement à l'Université de Bordeaux

GILBERT MURY
Maitre-assistant à l'Université de Bordeaux

PIERRE ORECCHIONI
Chargé d'enseignement à l'Université de Bordeaux

NICOLE ROBINE
Collaboratrice de recherches à l'I.L.T.A.M.

HENRI ZALAMANSKY
Assistant à l'Université de Bordeaux

FLAMMARION

Pour recevoir régulièrement, sans aucun engagement de votre part, l'Actualité Littéraire Flammarion, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse à Flammarion, Service ALF, 26, rue Racine, 75278 PARIS Cedex 06.

Vous y trouverez présentées toutes les nouveautés mises en vente chez votre libraire : romans, essais, documents, mémoires, biographies, aventures vécues, livres d'art, livres pour la jeunesse, ouvrages d'utilité pratique, livres universitaires...

Couverture : Bibliothèque de Picpus (*photo Jean-Pierre Colin*).

AVANT-PROPOS

On a parfois parlé d'une « école bordelaise » de sociologie de la littérature. C'est assez inexact. Il vaudrait mieux parler d'une équipe. Tout a commencé il y a quelque vingt ans quand de jeunes enseignants de la littérature, isolés encore, se sont révoltés — on parlerait maintenant de contestation — contre leur propre enseignement conçu comme un discours sur le discours.

Tâtonnant vers une vision des choses plus satisfaisante, certains prirent le chemin de la linguistique, d'autres celui de l'analyse structurale des œuvres, d'autres celui de la théorie littéraire, d'autres enfin celui de la communication et singulièrement de la communication de masse.

Ce dernier chemin fut celui que prit Robert Escarpit lorsqu'il proposa en 1957 à Paul Angoulvent, alors directeur des Presses Universitaires de France, un insolite « Que Sais-Je? » intitulé *Sociologie de la Littérature*. Ce petit livre fut accepté sans doute parce qu'il était davantage une interrogation qu'une affirmation, et parce que ses inquiétudes rencontraient certains des soucis des éditeurs français. Il parut en 1958. Il atteint maintenant son trente-deuxième mille avec sa quatrième édition et a été traduit en une demi-douzaine de langues. Entre-temps, dès janvier 1957, une numéro spécial des *Informations Sociales*, revue de l'Union Nationale des Caisses d'Allocations Familiales, intitulé *Littérature et Grand Public*, était publié non comme un manifeste, mais comme un programme. Il était présenté par Robert Escarpit et, parmi les collaborateurs, Gilbert

Mury y signait un article intitulé *Pour une sociologie du livre*.

Dans les remous qui suivirent ces deux publications les premiers contacts furent pris avec Lucien Goldmann et son équipe et avec Albert Memmi qui s'apprêtait à écrire pour le *Traité de Sociologie* de Gurvitch le chapitre sur la sociologie de la littérature.

Grâce à la compréhension de Gaston Berger, alors directeur de l'Enseignement Supérieur, un Centre de Sociologie des Faits Littéraires fut créé à la Faculté des Lettres de Bordeaux. L'expression « faits littéraires » tendait à souligner qu'on s'intéressait à la littérature en tant que phénomène plutôt qu'à la littérature en tant que catégorie. Nicole Robine fut la première collaboratrice et la première chercheuse à temps plein de ce centre dont les travaux s'orientèrent d'abord vers la psychosociologie de la lecture et la distribution du livre. En outre, le centre prit en charge le Séminaire de Littérature Générale qui fonctionnait depuis 1951 à la Faculté des Lettres de Bordeaux, consacrant ainsi une forme particulièrement féconde de pluridisciplinarité. Le responsable du séminaire était Pierre Orecchioni dont les recherches en cours concernent le lecteur de roman au XIX^e siècle en France.

Au cours des années, le Centre de Sociologie des Faits Littéraires s'enrichit de nouveaux collaborateurs, de nouveaux chercheurs parmi lesquels Jean Bousinesq et Henri Marquier qui l'un et l'autre se consacrèrent à la lecture en milieu ouvrier au sein d'un Comité de liaison des bibliothèques d'entreprise de la région bordelaise, tandis qu'Alain Boisson prenait en charge le secrétariat scientifique d'un *Dictionnaire international des termes littéraires*. Si aucun des trois ne figure parmi les auteurs de ce recueil, c'est que les carrières actives, dans lesquelles chacun d'eux s'est engagé, ne leur laissent plus le loisir de rédiger, mais Henri Marquier notamment, qui dirige le Département des Carrières Sociales de l'Institut Universitaire de Technologie, poursuit sa recherche au niveau de l'application quotidienne. Ils sont en tout cas tous les trois en filigrane dans les pages de ce livre.

En 1965, le Centre de Sociologie des Faits Littéraires fut englobé dans un nouvel institut de recherche, équipe associée du C.N.R.S., l'Institut de Littérature et de Techniques Artistiques de Masse. L'appellation paraît quelquefois barbare. Primitivement il était prévu qu'elle

serait Institut d'Art et de Littérature de Masse, mais quelques-uns des graves personnages, siégeant dans les assemblées et commissions chargées d'approuver le projet, objectèrent que la radiodiffusion et la télévision sont des techniques et non des arts. On déféra à leur désir, ce qui dota l'Institut d'un nom rébarbatif, mais d'un sigle sonore : ILTAM.

Participant à plusieurs programmes internationaux, notamment à celui de l'UNESCO pour le développement du livre dans le monde, l'ILTAM devait bénéficier assez vite d'un certain rayonnement. Jacques Dubois représente dans ce recueil les nombreux universitaires étrangers qui, du Canada, de Yougoslavie, de Belgique, de Hongrie, d'Italie, de Tchécoslovaquie, d'Espagne, des États-Unis, se sont associés d'une manière ou d'une autre aux recherches de l'ILTAM.

A partir de 1968 Charles Bouazis, collaborateur technique puis chercheur du C.N.R.S., devait apporter à l'équipe l'appoint d'une orientation structuraliste dirigée vers l'analyse de la création littéraire. A partir de la même date également la création des Départements des Carrières Sociales et des Carrières de l'Information de l'Institut Universitaire de Technologie ouvrit aux recherches de l'ILTAM un vaste champ d'applications pédagogiques. Robert Estivals, qui est chargé à l'I.U.T. des carrières du livre, fonda un noyau de recherches bibliologiques. Plus récemment encore la création dans le cadre des nouvelles universités d'une Unité pluridisciplinaire des techniques d'expression et de communication (UPTEC) élargissait encore les champs d'application. Dans le cadre d'une maîtrise de journalisme et des techniques de l'information et d'un certificat C2 de Sociologie de la littérature, un nouveau séminaire venait s'ajouter à ceux qui existaient déjà, celui de Henri Zalamansky.

L'ensemble de ce dispositif, maintenant très vaste puisqu'il concerne plus de 50 enseignants-chercheurs et plusieurs centaines d'étudiants de tous les niveaux, est essentiellement orienté vers la communication sous toutes ses formes et particulièrement vers la communication de masse. Il comporte des recherches et des enseignements dans les domaines de la presse, du livre, du théâtre, du cinéma, de la radio, de la télévision, des relations publiques et, bien entendu, de la sociologie de la littérature.

Pour cette dernière il fallait faire le point, mais non d'une manière systématique ou dogmatique. Les membres de l'équipe de Bordeaux viennent de tous les horizons : il y a des positivistes et il y a des marxistes, il y a des sartriens, des goldmanniens et des barthiens. Le débat entre les tendances n'est jamais conclu. Les formations aussi sont diverses : littéraires, linguistes, historiens, sociologues, psychologues, économistes. Chacun s'initie aux disciplines et aux techniques des autres. La pluridisciplinarité se réalise au niveau des individus et au niveau de l'équipe en même temps.

Le livre que voici a voulu refléter cette diversité. On y trouvera des redites et des contradictions. Elles ne font à notre sens qu'enrichir la matière. C'est une recherche vivante que nous proposons, avec tout ce que la vie peut comporter d'incertitudes, mais aussi de force et d'authenticité.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	5
R. Escarpit, <i>Le littéraire et le social</i>	9
P. Orecchioni, <i>Pour une histoire sociologique de la littérature</i>	43
J. Dubois, <i>Pour une critique littéraire sociologique</i> ..	55
Ch. Bouazis, <i>La théorie des structures d'œuvres : problèmes de l'analyse du système et de la causalité sociologique</i>	77
H. Zalamansky, <i>L'étude des contenus, étape fondamentale de la sociologie de la littérature contemporaine</i>	119
R. Escarpit, <i>Succès et survie littéraires</i>	129
R. Estivals, <i>Création, consommation et production intellectuelles</i>	165
G. Mury, <i>Sociologie du public littéraire : le concept de personnalité de base et la convergence des procédures de recherche</i>	205
N. Robine, <i>La lecture</i>	221
R. Escarpit, <i>Littérature et développement</i>	245

Document I. — R. Escarpit, <i>La définition du terme « littérature »</i>	259
Document II. — <i>Qu'est-ce qu'un livre?</i>	273
Document III. — E. Röthlisberger, <i>La statistique internationale des œuvres littéraires</i>	275
Document IV. — N. Roubakine, <i>Extraits d'Introduction à la psychologie bibliologique</i>	285
Document V. — <i>La notoriété des écrivains chez les jeunes recrues</i>	297
<i>Bibliographie</i>	299
Table des matières.....	316